

Signum magnum in cælo

Avec le 8 décembre approche la fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie. Plus qu'un simple énoncé qui s'ajouterait à un long catalogue de croyances, ce mystère nous est donné comme lumière pour notre temps. Bien qu'enraciné dans l'Écriture et la Tradition, il n'est pleinement apparu qu'à notre époque, et nous est donné comme signe : *Signum magnum apparuit in cælo, un signe grandiose apparut dans le Ciel : une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête* (Ap 12, 1). Le contenu du dogme proclamé le 8 décembre 1854 en la basilique romaine de Saint-Paul-hors-les-Murs est connu : la Vierge ait été épargnée dès le premier instant de sa conception de la tache du péché originel, et ce en raison des mérites de la Croix qui lui furent appliqués par anticipation. En quoi cette vérité parle-t-elle plus spécifiquement à notre temps ?

Ce dogme rappelle tout d'abord à l'homme moderne, si imbu de lui-même, la tache originelle dont il est marqué. Magnifier ainsi la préservation de la Vierge, n'est-ce pas dire combien le reste de l'humanité est atteint par la faute d'Adam ? Les blessures profondes qui demeureraient même après la régénération baptismale invitent en effet l'homme à ne pas se fier dans la bonté intrinsèque de sa nature. Du premier péché, il a hérité des penchants mauvais, si finement décrits par saint Thomas d'Aquin. Ignorance et malice, faiblesse et concupiscences, tel est le lot de tout homme, hormis donc la Très Sainte Vierge Marie. A raison même de ces blessures, l'homme ne peut de lui-même aller à la vérité tout entière, ni conformer pleinement sa conduite à la loi naturelle. Voilà qui contredit à plein l'utopique théorie de la liberté religieuse selon laquelle l'homme, par le recours de sa

seule conscience, serait capable de connaître Dieu et d'aller à l'Église (Vatican II, *Dignitatis humanæ*).

En précisant que le privilège de l'Immaculée Conception fut mérité par le Christ en Croix bien qu'appliqué par anticipation à celle qui demeure au contraire le plus beau fruit de la Rédemption, l'Église rappelle la nécessaire et universelle médiation de Notre-Seigneur Seigneur Jésus-Christ. Là encore, quelle actualité, tandis que trop de chantres officiels enseignent que les différentes religions sont autant de moyens de salut voulus par l'Esprit-Saint (pape François, déclaration d'Abou Dhabi). En ces temps de relativisme, la Vierge Immaculée nous rappelle qu'*Il n'y a pas d'autre nom qui soit donné aux hommes pour être sauvés* (Ac 4, 12).

Enfin et surtout, l'Immaculée Conception est le signe par excellence de la victoire prochaine du Christ. Le privilège de l'Immaculée Conception, pour n'avoir été concédé à Marie qu'en vue de sa maternité divine, est par excellence prophétique. Annonciateur de la victorieuse Incarnation Rédemptrice, il est l'aurore du Salut, de ce salut acquis par le Sang de la Croix. Certes, de cette Femme auréolée du soleil, l'Apocalypse dit aussi qu'elle enfante l'Église dans la douleur, au sein même de cette grande bataille qui l'oppose à Satan (Ap 12, 2 s.). Mais précisément, malgré ces combats, elle enfante, et elle enfante pour la vie éternelle. Sa geste s'achève dans l'Assomption, et bientôt dans notre propre résurrection, où il nous sera donné de chanter avec elle dans l'éternité : *Victoire, puissance et royauté à notre Dieu, et domination à son Christ* (Ap 12, 10).

Via crucis (2) – Jésus est chargé de sa croix

Voici donc Notre Seigneur condamné. En sa lâcheté, Pilate a décrété sa mort. Les juifs le lui avaient livré, par peur des romains : *Si nous le laissons faire, avaient-ils dit, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire notre ville et notre nation* (Jn 11, 48). Quant à Pilate, la peur du *tumulte qui toujours allait augmentant* (Mt 27, 24) lui fit *donner satisfaction à la foule* (Mc 15, 15). La peur ! C'est dire si la peur, et plus particulièrement la peur du regard

d'autrui, est bien mauvaise conseillère ; bien vite, elle prend pour compagne la lâcheté. Apparaît alors toute la limite du regard des hommes, comme de leur justice. Pilate a beau s'en laver les mains, sa responsabilité est toute engagée. Jusqu'aux derniers temps de l'humanité, la profession de foi chrétienne associera son nom à celui du divin crucifié, qu'il a injustement condamné. Quant au peuple élu, plus qu'auparavant encore, sont sort est ici scellé. À tout

jamais, il est inséparable du nom de Jésus. N'ont-ils pas crié : *Que son sang soit sur nous et nos enfants* (Mt 27, 25) ? Inlassablement, cette parole se réalise à travers le temps ; le peuple de l'Alliance, désormais révoquée, reste comme obsédé par le Christ. A l'instar de Saül, les uns reprendront le cri orgueilleux de leurs pères, pour devenir les plus grands persécuteurs de tout ce qui, sur terre, porte le nom de Jésus. Mais à la suite de Paul, d'autres assumeront la responsabilité de leurs péchés, cause profonde du mystère de la Croix, et bénéficieront à plein du sang divin pour compter parmi les plus grands saints.

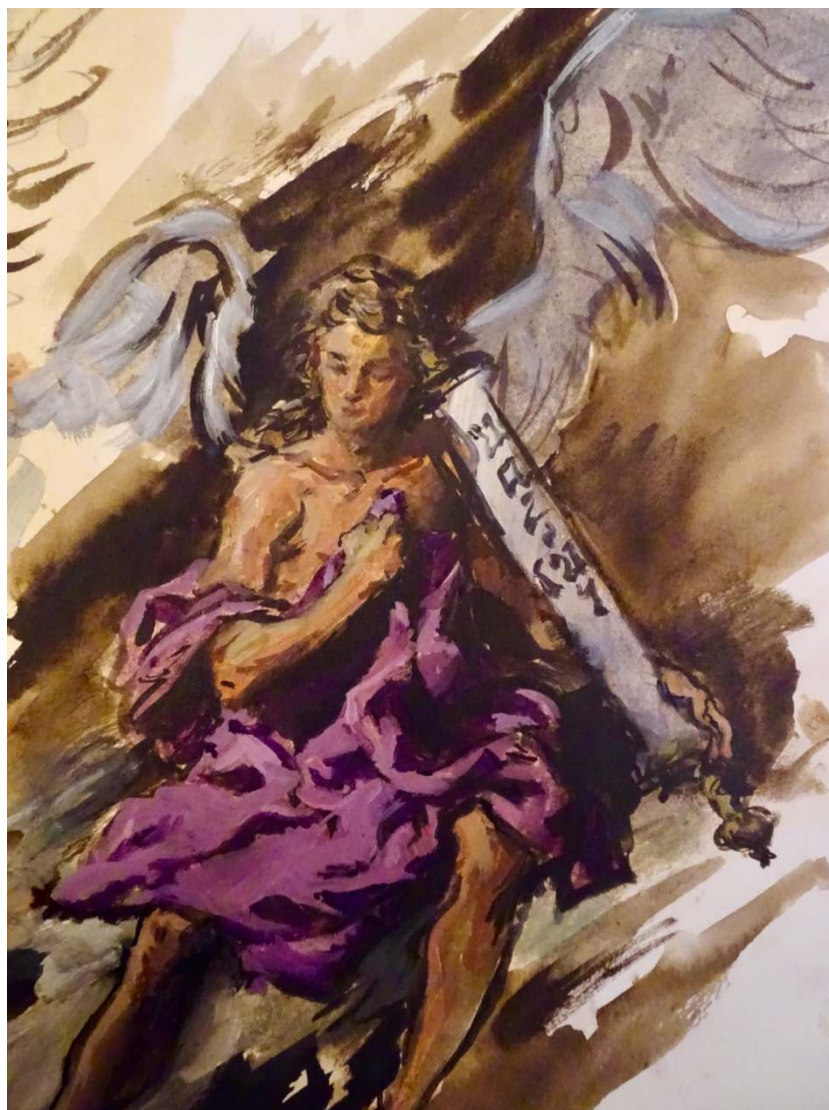


Mais laissons là Pilate, les Juifs, et l'histoire de l'humanité. Pour l'heure, Jésus est chargé de sa croix. Voici l'instrument du supplice, cette croix jusque-là honnie. Elle est symbole d'ignominie, tant pour les juifs que pour les païens. Aux yeux des romains, elle est en effet le plus infâme des sorts réservés aux esclaves ; et selon la loi mosaïque, une telle mort est synonyme de divine réprobation : *Maudit de Dieu celui qui meurt sur le bois* (Dt 21, 23). Pour tous donc, le Christ chargé de la croix incarne la malédiction. Rien n'est plus vrai. En embrassant ce bois, dit saint Paul, *le Christ s'est fait malédiction pour nous* (Ga 3, 13).

Quel est donc ce mystère ?
Le Christ, *splendeur de la*

gloire du Père (He 1, 3), devenu malédiction ? Comment cela est-il possible ? N'est-Il plus ce Verbe qui de toute éternité était auprès de Dieu, et qui était Dieu (Jn 1, 1) ? Plus que jamais, Il l'est ! Et c'est là qu'apparaît tout le mystère : Dieu, offensé par le péché, a voulu assumer une humanité pour porter en elle le poids du péché, le poids de nos péchés. Comme le dit saint Jean Chrysostome (11^{ème} hom. in Co epist, § 3), « l'offensé a subi le supplice à la place des criminels ». Déjà Isaïe l'avait prédit. Sept cents ans avant l'événement, il avait contemplé ce divin instant : *Vraiment, ce sont nos maladies qu'il portait, nos souffrances dont il s'était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été broyé à cause de nos iniquités, écrasé à cause de nos crimes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. Dieu a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu* (Is 53, 4-7).

Ô passant, arrête ton regard sur ce solennel moment : les bourreaux chargent Jésus de la croix. Sur lui, ils déposent le poids qui jusque-là les écrasait, le poids de leurs péchés, le terrible poids de la malice de l'homme, celui de toutes ses forfaitures et trahisons. Sur ses épaules, le Christ veut assumer tout le poids du monde, l'horrible poids de l'homme déchu, celui accumulé depuis le premier Adam jusqu'au dernier de ses descendants. Quel accablement ! Tout comme Caïphe qui



malgré lui avait prophétisé lorsqu'en sa malice il disait : *Vous n'y entendez rien ; il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour tout le peuple* (Jn 11, 50), ainsi les bourreaux chargeant Jésus de sa croix annoncent malgré eux le geste salvateur de tous les pécheurs repentants : déposer ses fautes en Jésus, sur ses épaules. Ce que les premiers ont accompli par fonction et avec mépris, les seconds sont appelés à le réaliser dans la confusion et le repentir. Telle fut l'immense intuition de Madeleine la pénitente, dans cette salle du festin où Simon le pharisien recevait Jésus. Elle était venue déposer ses fautes à

ses pieds, elle lui avait livré ses péchés et toutes ses armes, accompagnées de ses larmes. A l'inverse de Simon, elle savait que ce ne serait pas elle qui souillerait le Christ, mais le Christ qui la purifierait. Pour avoir ainsi aimé, il lui fut pardonné.

Ô passant, écoute encore la parole que Jésus faisait entendre à saint Jérôme, elle est aussi pour toi. Lui apparaissant dans le dénuement du premier Noël, Il lui demanda : Jérôme, vois ma pauvreté ; à ton Dieu qui mendie, quel présent feras-tu ? – A Vous, ô Roi d'amour, mon cœur, mes biens, ma vie. – Cela ne suffit pas, donne-



moi plus ! – Tout ce que j'ai reçu de votre main bénie, tout ce qu'avec votre grâce j'ai pu faire pour Vous, tous mes travaux, Seigneur, mes larmes, mes prières, mes longues nuits d'études et mes jours de douleurs : tout est à Vous, Jésus, prenez-le pour Vous seul. – Non, je veux davantage, disait l'Enfant Divin. Eh quoi, reprit Jérôme, qu'attendez-Vous, mon tendre amour ? Je Vous ai tout donné, il ne me reste rien... Parlez, que voulez-Vous ? Voulez-Vous que je verse au pied de votre autel, goutte à goutte, mon sang dans le calice d'or ? – Non, mon fils, si j'ai quitté les splendeurs de mon Ciel, ce n'est pas que j'aie besoin des trésors des mortels, mais j'ai faim de répandre à grands flots dans les âmes les dons de mon Amour, les trésors de ma grâce. Détruisant tout obstacle, je veux qu'un feu divin à jamais les enflamme : donne-moi tes péchés pour que je les efface !

Quel divin échange ! Le Christ a voulu porter la couronne de nos épines – de ces épines, châtiment du péché (Ge 3, 18) – pour nous couronner de sa gloire ! Il a voulu être le roi de nos misères, pour nous donner en partage le royaume de sa félicité ! Vraiment, qu'elle est étrange, cette royauté ; pour sûr, elle n'a rien de ce monde (Jn 18, 36). C'est pourtant déjà ainsi que la contemplait Isaïe : *Il portera sur son épaule la marque de sa principauté* (Is 9, 5). Et le même Isaïe, toujours divinement inspiré, de chanter un plus loin : *S'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de Dieu s'accomplira. A la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Le juste, mon serviteur, justifiera beaucoup d'hommes, portant lui-même leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai en partage une grande multitude, et il divisera*

les dépouilles des forts, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les scélérats, alors qu'il portait le péché de beaucoup et qu'il priait pour les pécheurs (Is 53, 10-12).

En se chargeant de la croix, Jésus prend donc sur lui notre malédiction. Il charge ses épaules du châtiment de nos péchés, Il veut les expier en lui, car *son sceptre est justice* (Ps 45, 7). Oui, Seigneur, Vous prenez sur Vous notre malédiction, et votre geste devient bénédiction. Désormais, votre croix sera notre espérance. Elle sera dressée dans toutes les églises, aux carrefours, sur nos autels, car par elle Vous rachetez le monde.

Oui, dit encore saint Jean Chrysostome, c'est la Croix qui a dissipé la colère de Dieu envers les hommes, qui les a réconciliés avec lui, qui a fait de la terre un ciel, réunit les mortels aux anges, renversé la forteresse de la mort, détruit la puissance du diable, anéanti l'influence du péché, délivré la terre de l'erreur, ramené la vérité, chassé les démons, bouleversé leurs temples, miné leurs autels, arrêté leurs sacrifices, planté la vertu, jeté les fondements de l'Église. La Croix, c'est la volonté du Père, la gloire du Fils, le tressaillement du Saint Esprit. La croix c'est l'orgueil de Paul : "Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix

de Jésus Christ Notre Seigneur” (Ga 4, 14). La Croix surpasse le soleil en éclat, en rayons, en splendeur ; car lorsque le soleil s’obscurcit, la Croix alors brille ; et le soleil s’obscurcit non que notre heure dernière aie sonnée, mais parce qu’il est éclipsé par les splendeurs de la Croix. La Croix a déchiré la cédule de notre condamnation, et elle a brisé les fers de la mort. La Croix, enfin, est le monument

de l’amour de Dieu. “Dieu a tellement aimé le monde, qu’il a livré son propre Fils unique, afin que quiconque croira en lui ne périsse pas” (Jo 3, 16).

Ainsi donc, Ils prirent Jésus qui, portant lui-même sa croix, sortit de la ville pour aller au lieu-dit Calvaire, en hébreu Golgotha (Jn 19, 16-17).

Abbé de LA ROCQUE



Veillée de Noël et Messe de minuit Programme musical

- Veillée (23h00)**
1. Introduction d’orgue
 2. « Venez, mes enfants » C. Geoffrey
 3. Méditation + Chapelet
 4. « Que j’aime ce divin enfant » (par tous)
 5. Orgue
 6. « Et in terra pax » N. de Renty (duo)
 7. Méditation + Chapelet
 8. « Dans une étable obscure », Praetorius (par tous)
 9. Orgue
 10. « Courons jusqu’à la crèche » Saboly
 11. Méditation + Chapelet
 12. « Douce nuit » J. Bovet (par tous)
 13. Orgue
 14. « Veni, Veni Emmanuel » Grégorien VIIIe siècle

Procession à la crèche : « Minuit chrétien » Adam
« Il est né le divin enfant » (par tous)

Messe de minuit : Messe grégorienne entièrement chantée
Kyriale VIII
Credo III
Offertoire : « Nativité du Seigneur » Mgr Le Tourneur
Communion : « Nuit de lumière » Geoffrey
Sortie : « Adeste fideles » (par tous)

Petite explication du *Je vous salue, Marie*

Si vous récitez votre chapelet quotidiennement, vous dites au moins chaque jour cinquante-trois *Je vous salue, Marie*. Alors nous voudrions donner quelques explications traditionnelles sur la prière la plus répétée par vous.

La prière commence par les paroles de l'ange Gabriel, le jour de l'Annonciation : *Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes* (Lc 1, 28). Saint Thomas d'Aquin déclare que c'est la première fois qu'un ange s'incline devant une créature humaine, car c'est la première fois qu'une créature humaine surpasse les anges.

Dieu est esprit. Il a créé de purs esprits, plus parfaits et plus nombreux que les hommes. C'est l'Écriture qui nous en parle et nous montre les hommes s'inclinant devant les anges. En quoi les anges sont-ils supérieurs aux hommes ? Ils sont supérieurs en dignité ; ce sont des natures spirituelles, incorruptibles. Ils sont encore supérieurs en familiarité avec Dieu ; ils se tiennent en présence de Dieu. Enfin ils sont supérieurs en grâce ; ils ont la grâce sanctifiante, à un degré plus grand que les hommes. « C'est pourquoi, dit Saint Thomas, ils apparaissent toujours lumineux. »

La Très Sainte Vierge Marie surpasse les anges, et d'abord en grâce. C'est pourquoi l'ange Gabriel dit qu'elle est *pleine de grâce*. Son âme possède toute la plénitude de la grâce. « À elle fut donné, enseigne encore saint Thomas, une grâce plus abondante pour triompher du péché. » Elle a été préservée du péché originel et elle n'a pas commis de péché actuel, ni mortel, ni véniel. On peut dire avec l'auteur du Cantique des cantiques : *Vous êtes belle, mon amie, et sans tache aucune* (Ct 4, 7). Saint

Albert le Grand remarque que le prénom Maria signifie « mer », « océan de grâce ».

Cette plénitude de grâce rejaillit sur le corps de la Très Sainte Vierge Marie. Et c'est pour cela qu'à Lourdes, sainte Bernadette a dit que l'Immaculée est « si belle que lorsqu'on l'a vue une fois, on voudrait mourir pour la revoir ». La Très Sainte Vierge répand encore de sa plénitude sur tous les hommes. Ce qui fait dire à Saint Alphonse : « Ceux qui ont perdu la grâce doivent recourir à Marie pour la retrouver. »

L'Immaculée surpasse aussi les anges en familiarité avec Dieu. C'est pourquoi l'ange Gabriel ajoute : *Le Seigneur est avec vous*. Selon saint Thomas d'Aquin, l'ange confesse qu'elle est plus proche de Dieu que tous les anges. Car Dieu le Père est avec elle ; Il ne se sépare pas de son Fils. Dieu le Fils est avec elle ; le Fils ne se sépare pas de sa mère. Dieu le Saint-Esprit est avec elle ; Elle est le temple où Il opère : *Le Saint-Esprit surviendra en vous* (Lc 1, 35), a prévenu l'ange Gabriel. C'est donc la créature la plus proche de la Sainte Trinité.

Nous entendons ensuite cette parole : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*. Qui le dit ? L'ange Gabriel (Lc 1,

28) ? Sainte Élisabeth (Lc 1, 42) ? Oui, toutes les créatures reconnaissent cette bénédiction sur Marie. Des malédictions ont été portées par Dieu contre tous les hommes à cause du péché. À la femme il a été dit : *Tu enfanteras dans la douleur* (Gn 3, 16). À l'homme et à la femme il a été ajouté : *Vous êtes poussière et vous retournerez en poussière* (Gn 3, 19). La Très Sainte Vierge Marie est la seule à avoir été exemptée de toutes ces malédictions, elle est vraiment la seule bénie entre toutes les femmes. Mais c'est



Annonciation – bas-relief cathédrale de Rodez

aussi elle qui leva ces malédictions et apporta la bénédiction au monde : Jésus-Christ, le fruit béni de ses entrailles.

Et le fruit de vos entrailles est béni (Lc 1, 42). Saint Thomas d'Aquin fait un parallèle avec le fruit défendu pris par Ève sur l'arbre de la science du bien et du mal. Ève désira trois choses du fruit défendu, et tout d'abord la déification. *Vous serez comme des dieux*, a dit le père du mensonge (Gn 3, 5). Or, loin de devenir semblables à Dieu, nos premiers parents sont devenus dissemblables et se sont éloignés de Dieu. Au contraire, par le Christ, fruit béni des entrailles, nous nous unissons à Dieu et lui devenons semblables.

Ève a ensuite désiré la joie de la délectation : *Ce fruit était bon à manger* (Gn 3, 6). Or, c'est la douleur qui entra dans sa vie. Au contraire, dans le fruit béni de la Très Sainte Vierge Marie, nous trouvons la suavité et le salut : *Celui qui mange ma chair (...) a la vie éternelle* (Jn 6, 55).

Enfin, Ève a remarqué que c'était un fruit *séduisant à voir* (Gn 3, 6). Mais qu'est-ce en comparaison du fruit béni de l'Immaculée ? C'est *le plus beau des enfants des hommes* (Ps 44, 3), *c'est la splendeur de la gloire du Père* (He 1, 3).

Tout ce début du *Je vous salue, Marie* est un cantique de louanges. La fin est une prière, celle que l'Église a ajoutée à partir du 15^e siècle : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous*. On remarquera que l'on cite l'Immaculée sous son titre de Mère de Dieu, titre qui explique toutes les faveurs accordées à la Très Sainte

Vierge Marie. Et que lui demande-t-on ? Qu'elle prie pour nous, que son âme immaculée s'élève vers Dieu, pour nous. Que peut refuser la Sainte Trinité à une telle prière ? Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas montré, à Cana, qu'il était prêt à devancer l'heure des miracles à la prière de sa Mère ?

Priez pour nous, pauvres pécheurs : Saint Alphonse écrit que la Très Sainte Vierge Marie témoigne une affection particulière pour eux, car son Fils est mort pour eux.

Priez pour nous... maintenant... : Nous demandons la grâce de l'instant présent. Voilà pourquoi il est bon de faire précéder les différentes activités de nos journées par la récitation d'un *Je vous salue, Marie*.

Et à l'heure de notre mort : C'est le moment surtout d'assaut du démon. Saint Antonin affirme : « Tous les ennemis s'enfuient du lit du mourant quand la Reine du Ciel apparaît. » Notons que nous devons cette dernière demande à Saint Pie V, qui l'a fait insérer dans tous les livres de prières en 1570.

Que ces petits rappels nous incitent à bien dire ce *Je vous salue, Marie* avec attention. Nous pouvons aussi mieux dire notre chapelet, en étant davantage attentifs à la signification des paroles de cette prière. Que Notre-Dame elle-même nous y aide.

Abbé V. GRAVE

Vendredi 3 décembre 2021 Nuit adoratrice des hommes

Tous les hommes de Nice, de Cannes et de Grasse sont invités à participer à cette nuit d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé, dont voici l'horaire :

18h30 : Messe

19h30 : Repas tiré du sac

20h30 : École d'oraison (apprentissage de la prière), par M. l'abbé de La Rocque

21h00 : Exposition du St-Sacrement. Les hommes s'y relaient - repos (prévoir duvet).

07h00 : Reposition du Saint-Sacrement, puis petit déjeuner offert en salle des clarisses

Merci de s'inscrire par mail, abbederocque@icloud.com, ou en téléphonant au Prieuré



Ephémérides - Décembre 2021

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Me 1	de la férie		11h30 et 18h30		
Je 2	Ste Bibiane		11h30 et 18h30		
Ve 3	St François-Xavier		18h30 : messe 21h00 : exposition TSS toute la nuit	16h45: heure sainte 18h00: messe	
Sa 4	St Pierre Chrysologue		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 5	2° dim. de l'Avent	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 6	St Nicolas		11h30 et 18h30		
Ma 7	St Ambroise		11h30 et 18h30		
Me 8	Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge	1° Cl	18h30 : messe chantée	18h00 : messe chantée	
Je 9	de la férie		11h30 et 18h30		
Ve 10	de la férie		18h30	18h00	
Sa 11	St Damase 1er		18h30	18h00	
Di 12	3° dim. de l'Avent	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 13	Ste Lucie		11h30 et 18h30		
Ma 14	de la férie		18h30		
Me 15	Des Quatre-Temps	2° Cl	18h30		
Je 16	St Eusèbe		11h30 et 18h30		
Ve 17	des Quatre-Temps	2° Cl	18h30	18h00	
Sa 18	des Quatre-Temps	2° Cl	18h30	18h00	
Di 19	4° dim. de l'Avent	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 20	de la férie		11h30 et 18h30		
Ma 21	St Thomas, apôtre	2° Cl	11h30 et 18h30		
Me 22	de la férie		11h30 et 18h30		
Je 23	de la férie		11h30 et 18h30		
Ve 24	Vigile de Noël	1° Cl	10h-11h30 : confessions 11h30 : messe basse 15h-17h : confessions 22h-23h : confessions 23h : veillée de Noël 00h00 : messe de minuit	10h-11h : confessions 11h : messe basse 15h-17h : confessions 23h00 : veillée de Noël (confessions) 00h00 : messe de minuit	
Sa 25	Nativité de Notre Seigneur	1° Cl	8h30 : messe de l'aurore 10h00 : messe du jour	8h30 : messe de l'aurore 10h00 : messe du jour	pas de messe
Di 26	dim. dans l'octave de Noël	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 27	ST Jean Évangliste	2° Cl	18h30		
Ma 28	Sts Innocents, martyrs	2° Cl	18h30		
Me 29	de la férie (octave de Noël)	2° Cl	18h30		
Je 30	de la férie (octave de Noël)	2° Cl	18h30		
Ve 31	de la férie (octave de Noël)	2° Cl	18h30 : messe basse + Te Deum		
Sa 1	Octave de la Nativité	1° Cl	17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : Veni Creator et messe	17h30 : chapelet 18h00 : Veni Creator et messe suivie de la méditation	
Di 2	St Nom de Jésus	2° Cl	10h00	10h00	18h00